



Everest

de Stéphane Jaubertie

Mise en scène de Martial Anton et Daniel Calvo Funes

Création 18 au 25 juin, puis 23 et 24 septembre 2021 à Charleville Mézières

Commande de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette pour la 12^{ème} promotion

Production déléguée à Tro-héol dans le cadre des créations de fin d'études des étudiants de l'ESNAM



Sommaire

L'équipe de création	p. 3
Synopsis	p. 4
Note d'intention	p. 5
Chœur, marionnette et jeu d'acteur	p. 6
Univers visuel et sonore	p. 7
Extrait du texte	p.8
Entretien avec l'auteur (extrait)	p.9
L'auteur	p. 10
Parcours	p. 11-12

Préambule :

Au printemps 2020, Martial Anton et Daniel Calvo Funes, metteurs en scène de la compagnie TRO-HEOL, étaient invités par l'Institut International de la Marionnette à mettre en scène une moitié des étudiants de l'ESNAM pour une des deux créations de fin de 2^{ème} année d'études. Pour des raisons liées à la crise sanitaire, ce projet n'a pu aboutir.

Merci à Philippe Sidre, Brice Coupey et tout l'institut qui ont renouvelé leur confiance en leur proposant de créer un des deux spectacles de fin d'études de cette 12^e promotion. Les objectifs pour cette création de fin d'études, évoluent en regard de la création de fin de 2^{ème} année. En effet, si l'on pouvait considérer la création de 2^{ème} année comme un spectacle d'école où les enjeux pédagogiques restaient de mise et qu'elle jalonnait un chemin à mi-parcours d'enseignement, la création de fin d'études serait là pour valider le parcours de trois années intenses pour les étudiants, tout en leur permettant de mettre un pied à l'étrier, en essayant au maximum de les insérer dans la vie professionnelle et vivre l'expérience des tournées. On pourrait dire que les objectifs s'élargissent avec une vision plus lointaine mais aussi plus concrète de nos métiers, en même temps que les étudiants expérimentent un projet de création professionnel.

Everest

Stéphane Jaubertie
(Éditions Théâtrales)

L'équipe de création

Mise en scène :
Martial Anton et Daniel Calvo Funes

Marionnettes :
Steffie Bayer, Daniel Calvo Funes,
avec **Enzo Dorr et Coralie Brugier**

Scénographie et décors :
Olivier Droux

Création sonore :
Anna Walkenhorst

Soutien à la dramaturgie :
Pauline Thimonnier

Création lumières et régie :
Antoine Lenoir

Costumes :
Charlotte Paréja

Interprétation et manipulation :
7 étudiants de la 12^{ème} promotion ;
Coralie Brugier, Rose Chaussavoine,
Marie Herfeld, Erwann Meneret,
Camille Paille et Marina Simonova





Synopsis

Père et enfant se trouvent dans la forêt. Très vite le père se fait mordre par un serpent et l'enfant devra sortir seul de la forêt et demander de l'aide. Mais l'enfant se perd. Un jour passe et après maintes blessures dans les ronces où il perdra une main, il retrouvera son père réduit à la dimension d'une cerise !

Arrivés à la maison, la mère les accueille, les soigne. Elle porte en elle la grande responsabilité de sauver la famille. Elle perd son travail... La chaudière va rendre l'âme... Ils mangeront des oignons, ils sont en promo.

Le père décide d'assumer sa demande intérieure et de regagner sa taille d'homme en lisant. Les grands sommets de la littérature !

L'enfant sera obligé d'arrêter sa scolarité et d'accompagner son père dans sa quête. Quant à la mère, elle aussi écoute sa demande intérieure...

Note d'intention

Lorsque Philippe et Brice nous ont confirmé leur souhait de nous voir mettre en scène un des deux spectacles de fin d'étude avec la moitié des étudiants de cette 12e promotion, nous nous sommes mis en quête d'un texte contemporain qui entre en adéquation avec la constitution d'un groupe de 7 interprètes-manipulateurs, et avec le programme de travail que nous avons prévu pour la création. Notre choix s'est porté sur la pièce de Stéphane Jaubertie « Everest ».

Sur la 4ème de couverture il est écrit : « Lorsqu'un père se fait mordre par un serpent et rapetisse physiquement et moralement à la hauteur de sa couardise à assumer son rôle, son fils le guidera peu à peu sur le chemin initiatique du devenir homme. Car grandir c'est choisir. » Le texte de Stéphane Jaubertie nous semble se prêter également à d'autres directions et interprétations.

Ainsi, si l'on regarde sous le prisme du père ou de la mère : à quel moment de notre vie, nous, adultes surtout, mais pas uniquement, risquons de faire le constat brutal d'une sorte de vide existentiel ? Depuis quand l'avons-nous laissé insidieusement dans notre esprit ? Comment repartir-rebondir depuis ce vide ? Il faudrait pour cela le temps de se perdre dans la forêt, d'arrêter nos fuites en avant, « ...toutes ces choses derrière lesquelles on se cache... » comme il est dit dans « Everest » et de stopper l'activisme, prendre le temps de chercher dans nos profondeurs, trouver notre demande intérieure. Écouter l'appel de la forêt.

Pour nous, metteurs en scène, ce discours sur l'essentiel et le futile nous interroge et nous anime. Il n'est pas sans faire écho aux temps bousculés que nous vivons, période de pandémie, de distanciation physique, et d'arrêt forcé. Mais période aussi de mise entre parenthèses de l'activisme, de notre fuite en avant. Laisant enfin le temps de se recentrer, d'inspecter nos abîmes pour en sortir grandis.

Entre pragmatisme et onirisme, l'essentiel de ce magnifique texte nous projette de l'infime aux grands sommets. Belle occasion de permettre aux étudiants un travail choral autant dans l'interprétation que dans la manipulation.

Dans la forme, nos intentions pour les grandes lignes de la création, sont aussi axées sur l'écoute, l'interprétation, la manipulation à plusieurs, les jeux d'échelle, la relation comédien/marionnette, et l'importance du travail de transition.

*Des petits sommets pour atteindre les grands.
En bouche, un beau texte,
Dans le cœur, ces attachants personnages,
Les mains, pour raconter
Et le corps pour le porter.*

Martial Anton et Daniel Calvo Funes

Une interprétation des personnages multiple : Chœur, marionnettes et jeu d'acteur

Pour répondre aux contraintes qu'impose l'exercice de créer un spectacle avec une distribution constituée de 7 étudiants d'une école de théâtre, et dans un temps de création et de représentation réduits, nous avons contacté Stéphane Jaubertie, l'auteur de « Everest », qui a accepté les aménagements que nous lui avons proposé : Nous avons donc pu faire les coupes nécessaires ainsi que distribuer la parole du « narrateur » pour qu'elle soit portée par plusieurs interprètes. D'autre part le rôle du Fils, devient la Fille ou l'Enfant, sans que cela ne dénature en rien le propos de la pièce.

***Les comédien-ne-s**, seront toutes et tous, manipulateurs et acteurs figurant un personnage. Tous se prêteront à l'interprétation du texte et de situations non écrites par l'auteur (dramaturgie visuelle).*

***Le Père** sera incarné par un comédien, et décliné dans des marionnettes de plus en plus petites.*

***L'Enfant** sera incarné par une (ou plusieurs) marionnette jouée-manipulée par un chœur de marionnettistes.*

Les interprètes-marionnettistes prenant également en relais la parole/pensée d'une forme de narrateur, l'Enfant devenu adulte.

*Le rôle de **la Mère** sera quant à lui interprété par une comédienne.*

***La marionnette type Bunraku**, qui offre une grande palette de possibilités en manipulation à plusieurs, nous semble convenir parfaitement pour le travail sur la choralité que nous envisageons pour « Everest », et plus particulièrement pour le rôle de l'enfant, où notre recherche aura pour but d'atteindre une évidente dextérité dans le mouvement. Ce personnage pourra se décliner en deux, voire trois tailles différentes, car le temps passe, il grandit.*

***La marionnette miniature**, manipulée en prise directe et/ou avec des baguettes pour les moments les plus oniriques, est idéale pour le rôle du père lorsqu'il perd sa taille d'homme. Le travail ici se concentrera sur la recherche de finesse dans la manipulation et la captation du regard du spectateur pour rendre visible le quasi-invisible. Nous proposerons ainsi plusieurs répliques évocatrices du comédien jouant le rôle du père.*

***Le « chœur scénographique »**. Nous avons la chance d'avoir sept interprètes sur le plateau, ce qui peut offrir une dynamique particulière au spectacle. Ainsi il y aura un travail de recherche particulier pour des transitions quasi chorégraphiques.*

Univers visuel et sonore

Pistes de recherche

Nous sommes avec « Everest » au royaume du merveilleux, au pays de la métaphore (Le père perd tout repère du rôle qui est le sien, il se perd aux tréfonds de la forêt, ils se sentent tout petit, on le voit tout petit, dès lors il devient de la taille d'une cerise !)

La forêt. *Lieu où l'on se perd et lieu où l'on se retrouve (soi-même). Lieu des mystères, des mythes, des projections. La forêt qui bouge, qui change. Lieu surréaliste, terrifiant et merveilleux. Le temps pourra se distordre dans cette forêt presque aquatique.*

La cuisine. *En contrepoint, la cuisine, lieu du concret, lieu de vie et des discussions, lieu où l'on mange. Réaliste ? Pas tout à fait, une partie de la forêt s'immiscera à l'arrivée du père et de l'enfant. On pourra imaginer une cuisine qui se fait envahir progressivement par le lierre, la verdure, l'appel de la forêt se faisant plus présent.*

Dans le domaine de l'étrange, cette forêt aura des accents aquatiques, à l'image de la magnifique musique d'Alexandre Desplat dans la scène au fond du lac de « Tale of tales », film de Mattéo Garrone. Pour l'univers des intérieurs de la maison, le dysfonctionnement d'une chaudière qui rendra bientôt l'âme pourra rythmer les scènes ou les suspendre dans le temps. De la même façon que l'œil du spectateur percevra l'intrusion de la forêt dans la cuisine, la matière sonore pourra accompagner cet effet.

D'autres pistes sont aussi à l'étude : La feuille de l'arbre, celle de la page du livre... La dimension 3D de la montagne, la hauteur de la pile de livres... La dimension 2D de la table de cuisine, limite palpable à un monde sans limites...



Extrait de texte :

« ...

Pour notre malheur, c'est toujours par un dimanche que finit la semaine. Et qu'on soit riche ou qu'on soit pauvre, il faut toujours que ce soit mieux, le dimanche.

Alors ma mère, pour accompagner les oignons, a acheté des minisauces.

Mère.- Non !

Fils.- Maman ! Les autres en ont tous !

Mère.- On n'a pas les moyens.

Père.- Oh, des minisauces ! (Fils prend Père et l'assoit sur le bord du bol des minisauces)

Fils.- Et alors, les parents des autres non plus, n'ont pas les moyens ! Ils en achètent quand même.

Mère.- Écoute, mon fils, je vais t'expliquer une chose : les gens ne savent pas ce qu'ils veulent, alors ils veulent ce qu'a l'autre, parce qu'ils pensent que l'autre sait ce qu'il veut. Mais ce qu'ils ne savent pas, les gens, c'est que l'autre non plus ne sait pas ce qu'il veut, et que personne ne sait ce qu'il veut ! Personne ! Et tout le monde ne rêve que de la chose nouvelle, au-dessus de ses moyens, dont il n'a pas besoin.

Fils.- Pourquoi ?

Mère.- Parce que les gens n'ont aucune idée de ce qu'ils sont. Ils ne se connaissent pas, et ne veulent pas se connaître. Ils préfèrent se cacher dans les choses, plutôt que de se regarder en face.

Fils.- Pourquoi ça ?

Mère.- Parce que ce serait insupportable de voir tout ce vide. Les gens veulent des choses, toujours plus, pour s'y cacher, toujours mieux. Disparaître dans les choses, ça fait riche, mais au fond, les gens sont pauvres et malheureux.

Fils.- Je peux bien en avoir, puisque nous, on est déjà pauvres et malheureux.

Mère.- Nous, on est pas malheureux ! Mange tes oignons.

Fils.- Ce n'est pas parce qu'on est pauvres qu'on a pas le droit d'être comme tout le monde.

Mère.- Quand on est pauvre, on n'est pas comme tout le monde ! Mets-toi bien ça dans la tête, mon fils.

Fils.- Riche ou pauvre, aujourd'hui, tout le monde en a !

Mère.- Alors tout le monde a tort !

Fils.- Le monde évolue, maman.

Mère.- Qu'il aille évoluer ailleurs ! Si le monde n'a rien d'autre à me vendre que des choses comme ça, alors qu'il reste dehors. Je n'en veux pas, du monde, dans ma maison, je n'en veux pas !

Fils.- Et qu'est-ce que tu veux, alors ?

Mère.- Ce que je veux, je vais te le dire, mon fils. Parce que moi je sais ce que je veux.

Fils.- Qu'est-ce que tu veux ?

Mère.- Une chaudière. Neuve, et qui nous change la vie. Voilà ce que je veux.

Fils.- Maman.

Mère.- J'ai dit non. Et pas la peine de demander à ton père, il pense comme moi. Où est ton père ?

Fils.- Là, sur le bol des minisauces...

Mère.- Où ? Le bol est vide.

Fils.- Maman... je crois que... j'ai mangé papa. Pardon.

Je venais de perdre mon père. Pour la deuxième fois.

... »

Quelques éclaircissements donnés par Stéphane Jaubertie sur son texte

(Extraits de l'entretien avec Daniel Calvo Funes et Martial du Jeudi 21 janvier 2021)

Daniel et Martial :

Dans ton texte, le père est amoindri dans son rôle de père et d'homme, réduit à la dimension d'une cerise, ça a fait tout de suite écho au travail qu'on voulait mener, nous qui sommes très attachés au merveilleux, au fantastique, et qui voulions travailler la marionnette miniature.

Quelque chose qui nous a aussi beaucoup plu dans « Everest », c'est cette idée de grandir par la littérature, les valeurs transmises par elle, grandir de l'intérieur... Quelle est la genèse de ce texte ?

Stéphane Jaubertie : *J'avais une idée, celle d'un homme, d'un père qui, dans sa famille, aux yeux de sa femme, aux yeux de ses enfants, vit une espèce d'effacement de soi, une sorte de délégitimation dans son statut d'adulte, de père, une sorte de masculinité effacée. J'avais cette image de petit bonhomme qui vivrait dans un tiroir ou sur la table de la cuisine, mais bon, ça ne faisait pas une histoire.*

Et puis ma compagne de l'époque m'a offert la première biographie de Bernard-Marie Koltès qui venait de sortir en 2009, qui est un auteur que j'aime beaucoup...

Sa biographe raconte que quand il était au collège-lycée chez les jésuites, son prof de Français lui avait demandé ce qu'il lisait, à sa réponse il lui dit – « ce ne sont pas des grands livres, il faut que tu t'attaques aux 4000. Les 4000m de la littérature. Les 5000, les 6000 jusqu'au fameux Everest 8800m ». En alpinisme, on considère qu'à partir de 4000m, ça commence à être les sommets.

Et là ça a fait Tilt, je me suis « Ah, mais voilà, mon idée de petit homme, liée aux sommets de la littérature, cette littérature qui fait grandir l'homme, peut-être que je tiens mon histoire. Voilà comment c'est né.

...Everest a été monté une seule fois en 2013, par Nino D'Introna au TNG de Lyon. Comme toujours, je n'ai pas assisté aux répétitions de la pièce, je ne m'intéresse jamais au casting, mais si le metteur en scène a des questions, je lui dis « tu peux m'appeler... »

La voix du narrateur...

S.J. : *Comme ça n'est pas précisé, on pourrait croire que ce sont des didascalies. J'avais hésité à mettre par exemple « l'acteur : » ou « narrateur : » mais je pensais qu'il fallait laisser cette part d'interprétation au lecteur. En fait c'est la parole du narrateur, celle du fils devenu adulte. C'est le fils qui raconte ça au public, là on est plutôt dans l'épique. Et les souvenirs qui seraient comme des flashbacks qui arrivent avec le dramatique, c'est à dire les scènes jouées, avec le père, la mère, le fils. J'avais envie d'une structure qui mêle l'épique et le dramatique, le travail du « conteur », même si ce n'est pas un conteur, et le mélange avec le théâtre joué, des dialogues.*

Daniel et Martial : *Si l'on changeait « Le fils » par « La fille » ou un personnage non généré pour cet enfant ?*

S.J. : *A priori, ça ne me pose pas de difficulté, le metteur en scène peut imaginer que c'est une fille ou un enfant non généré avec son père. De toutes façons il y a plusieurs entrées dans ce texte, il n'y a pas que le rapport au père. Il y a un rapport à la mère évident.*

Rapport à la mémoire :

SJ : *Il y a un rapport à la mémoire. C'est lui qui raconte l'histoire, mais c'est pas forcément vrai. Toute cette dimension du merveilleux, peut-être que c'est lui qui a imaginé que son papa, un jour, est devenu comme une cerise. C'est peut-être une vue de l'esprit. C'est peut-être comme ça qu'il voyait son père, mais qu'en fait son père avait une taille normale. Mais il le sentait à l'intérieur un homme faible, un homme petit, un homme égoïste, un homme lâche. Mais peut-être que réellement il s'est transformé en cerise, comme dans les contes. Là-dessus il y a déjà une interprétation possible de mise en scène.*

L'auteur

Stéphane JAUBERTIE

Né en 1970 à Périgueux, Stéphane Jaubertie s'est formé à l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Parallèlement à sa carrière de comédien, il a commencé à écrire pour le théâtre en 2004, avec « Les Falaises ».

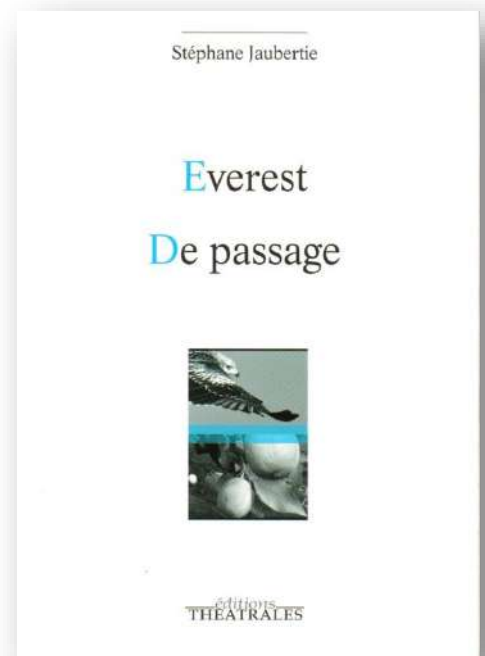
Ses pièces suivantes sont des fables théâtrales qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Il écrit des fables initiatiques. C'est du plus profond de soi qu'il part pour fabriquer un théâtre qui parle au cœur et à la tête. Qu'il s'adresse à tous ou plus particulièrement aux enfants, il compose une dramaturgie toujours percutante, intelligente et rare.

« **Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art** » et « **Jojo au bord du monde** » ont reçu de nombreux prix et ont été sélectionnés par l'Éducation Nationale comme œuvres de référence pour les collégiens. En 2004, « **Un chien dans la tête** » a reçu le prix « Théâtre en pages » organisé par le Théâtre national de Toulouse et « **Livère** » le prix « Godot » du festival des Nuits de l'Enclave de Valréas et « **Laughton** » le prix « Théâtre du Présent » attribué par le public du Théâtre de l'Apostrophe – Scène National de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.

Depuis une douzaine d'années, Stéphane Jaubertie est l'un des auteurs vivants les plus joués du théâtre public. L'ensemble de son œuvre dramatique est publié aux éditions Théâtrales.

De 2006 à 2013, il est auteur associé au TNG-CDN de Lyon, de 2015 à 2019, Il est chargé de cours d'écriture créative à la Sorbonne Nouvelle- Paris 3. Et anime à Paris et en régions des ateliers "d'Écriture Dynamique" autour de la dramaturgie pour les enfants et les adultes, amateurs ou professionnels.

Stéphane Jaubertie a écrit et publié aux Éditions Théâtrales :
Lucienne Eden – Laughton – Boxon(s) jusqu'à n'en plus finir – Grand Manège – Crève L'oseille ! – État sauvage – Livère – De Passage – Un chien dans la tête – Everest – Létéé – La chevelure de Bérénice – Une chenille dans le cœur – Jojo au bord du monde – Yaël Tautavel, ou l'enfance de l'art – Les falaises.



L'équipe de création

Martial Anton et Daniel Calvo Funes Mise en scène



Daniel se forme au Teatro Estable de Granada (Espagne) et à l'École Charles Dullin (Paris). Il est par ailleurs comédien-marionnettiste et facteur de marionnettes.

Martial se forme au Théâtre-École du Passage (Paris). Il est par ailleurs comédien-marionnettiste.

En 1995 ils créent la compagnie Tro-héol pour laquelle ils ont mis en scène (ensemble ou séparément) plus de 15 spectacles.

Affectionnant tous types d'écritures, ils ont mis en scène des textes dramatiques, des récits, des essais et mènent depuis longtemps un travail d'adaptation de romans pour le théâtre.

Curieux de tous les domaines du spectacle vivant, ils ont élargi, au fil des années, leur palette de compétences, en intégrant la facture de masque, la scénographie, les créations lumières, sonores ou vidéo, au sein de Tro-héol ou avec d'autres artistes.

Ils ont installé leur compagnie dans le Finistère en 2003 où ils ont développé un lieu de création artistique où ils accueillent de nombreuses compagnies tout au long de l'année.

Créations pour Tro-héol :

JE N'AI PAS PEUR

LE MEUNIER HURLANT

LA MANO

LE COMPLEXE DE CHITA

SCALPEL

MIXMEX

ARTIK

MON PÈRE MA GUERRE

LOOP

LA BALLADE DE DÉDÉ

...

Steffie Bayer Création marionnettes

Steffie est plasticienne et comédienne-marionnettiste.

Elle est cofondatrice de la compagnie Les Chiffonnières, et a travaillé pendant



plusieurs années avec Le Théâtre du Rugissant. Son travail de plasticienne la mène depuis quelques années à créer des installations (objets, marionnettes et dessins de grande dimension) qui ont fait le tour de nombreux festivals.

Anna Walkenhorst Création sonore



Anna est diplômée de l'ENSATT en conception sonore.

Que ce soit pour le théâtre et la danse, ou en solo, ses compositions électro-acoustiques

s'inscrivent dans une

même recherche : l'écoute du sensible.

Organique, enveloppant, paysage intrigant sont les termes qui caractérisent son univers. Cette écriture du sonore s'accompagne, aujourd'hui, d'une recherche autour du geste. Que ce soit au travers de son corps ou dans l'écriture du son en dialogue avec elle, la danse fait désormais parti de son quotidien.

Charlotte Pareja
Costumes



Charlotte est costumière, metteuse en scène, interprète-performatrice et fondatrice de la Cie La Belle Trame. De son enfance en Bretagne entourée d'artistes, de ses 7 ans d'études qui l'ont conduit,

notamment à l'ENSATT, des 18 années qui ont suivi où elle n'a jamais cessé d'enrichir sa carrière en expériences très diverses....

Dès le début et jusqu'à maintenant, son parcours de créatrice de costume l'amène à collaborer avec de nombreuses compagnies de danse, cirque et jeune public partout en France.

En parallèle à ses activités de costumière, elle a développé des projets autour de la couture nomade avec une caravane couture et a sillonné la France avec des compagnies de cirque. Depuis 2012 elle a ouvert à Annonay son atelier « Quand La Mer Monte ».

Olivier Droux
Scénographie

Diplômé de l'université de Lille 3 en Arts Plastiques, il travaille comme décorateur pour des compagnies de théâtre professionnel depuis 1993.



Il réalise la plupart des scénographies de la compagnie l'Échappée depuis 2001 pour les mises en scène de Didier Perrier et a collaboré avec un grand nombre de compagnies ou théâtres dont: Bouffou Théâtre, Très Tôt Théâtre, Cie Loba / Annabelle Sergent, AK Entrepôt, Cie Nomades, Théâtre de l'Échange...

Il travaille également en tant que scénographe d'expositions et est constructeur et assistant auprès d'artistes plasticiens (Nicolas de Crécy, Claude Closky, Pierre Labat...).

Pauline Thimonnier
Soutien à la dramaturgie

Pauline est dramaturge, auteur et adaptatrice.

Après un double cursus universitaire en Lettres modernes et Arts du Spectacle/Théâtre, elle intègre la section « Dramaturgie » de l'Ecole Nationale



Supérieure du Théâtre National de Strasbourg de 2005 à 2008. Chargée de cours en Etudes Théâtrales, elle enseigne à l'Université Paris 7-Diderot (2009-2011) et à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle (2009-2015). Explorant la dramaturgie sous toutes ses formes, elle collabore comme auteure et dramaturge avec de nombreuses compagnies de théâtre, de théâtre d'objets et de marionnettes. Partenaires des *Fictions* de France Culture, elle adapte et écrit des textes pour les ondes et ajoute ainsi le média radiophonique à ses chantiers dramaturgiques.



Everest

de Stéphane Jaubertie



Cie Tro-héol

22, route de Kergoat
29 180 Quemeneven
02 98 73 62 29
contact@tro-heol.fr
<https://tro-heol.fr>

- Direction artistique : Martial Anton et Daniel Calvo-Funes
- Communication / Presse : Maud Risselin
- Administration de Production : Bastien Penvern

- Diffusion pour Tro-héol: Muriel Jugon & Aurélie Tarlet

LES PRODUCTIONS LIBRES

06 86 66 41 05
m.jugon@lesproductionslibres.com

La compagnie Tro-Héol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne, la commune de Quéménéven, et subventionnée par le Conseil régional de Bretagne et le Département du Finistère.